LA FLORULE OBSIDIONALE DES ENVIRONS DE PARIS EN 1872,

par **MM. GAUDEFROY** et **MOUILLEFARINE**.

Nous avons, au mois de novembre 1871, entretenu la Société de l'apparition de plantes méridionales sur les points où avaient campé les troupes françaises pendant les deux siéges de Paris (1). Ce phénomène n'a pas occupé seulement les botanistes parisiens, il paraît s'être produit partout où se sont arrêtées nos troupes durant les tristes campagnes de 1870-1871. M. Nouel a présenté à la Société des sciences et arts d'Orléans une liste de 90 espèces méridionales observées autour de cette ville. M. Paillot en signale 161 aux environs de Besançon dans le *Bulletin du Flora Sequaniæ exsiccata*. Les deux listes sont à peu près identiques aux nôtres et relèvent la même végétation. Des observations semblables, encore inédites, ont été faites à Angers par M. Boreau, à Blois par M. Franchet et à Vendôme par M. Ernest Nouel. Chose assez remarquable, M. Buchinger à Strasbourg, avait, avant le commencement des hostilités, prévu ces introductions, sur l'inspection des fourrages de notre cavalerie ; et c'est sur ses indications que les premières recherches ont été faites dans les anciens campements de l'armée de la Loire.

M. le marquis de Vibraye a eu le privilége d'intéresser le public à cette question des plantes adventices par une communication qu'il a faite le 27 mai 1872 à l'Académie des sciences et que la plupart des journaux ont analysée. Mais le savant correspondant de l'Institut s'est placé sur un autre terrain que le nôtre, celui de l'agronomie. Il lui a paru que ces plantes nouvelles, se développant si loin de leur pays natal dans de telles conditions de vitalité et d'énergie, pouvaient constituer d'importantes recrues pour l'agriculture fourragère, et il s'est engagé à en suivre et à en étudier les développements. Nous savons que son exemple a été suivi, et que, sur plusieurs points, la culture des plantes algériennes est à l'étude.

La Société conçoit que nos études de l'an dernier prenaient pour nous un nouvel intérêt et que notre première préoccupation, au printemps de cette année, fut pour ce que nous avions nommé la *Florule obsidionale*.

La réapparition même de cette florule était rendue fort problématique par l'hiver que nous venions de traverser. On se rappelle que le thermomètre était descendu, en décembre 1871, jusqu'à —23 degrés. C'était une rude épreuve pour des plantes algériennes, et nous n'avons pas constaté sans quelque surprise que la grande majorité en avait triomphé.

Cette surprise doit cependant diminuer quand on y regarde de plus près et quand on tient compte du rôle protecteur qu'a joué, pendant la période des grands froids, l'épaisse couche de neige dont la terre était couverte (2).

(1) Voyez le *Bulletin*, t. XVIII, pp. 246 et suiv.

(2) On s'en convaincra d'après le relevé des observations faites à l'Observatoire de

Notre ami M. Bernard Verlot, collaborateur et conseil assidu de nos recherches, nous a fourni des observations qui viennent trop utilement confirmer les nôtres pour que nous manquions à les rapporter ici. A l'école de botanique du Muséum de Paris, un grand nombre de plantes appartenant à la région méditerranéenne, au Cap, au Mexique, à la Californie, se ressèment à l'automne; puis, sans que l'hiver soit très-rigoureux, elles disparaissent peu à peu, et au printemps il n'en reste plus de trace. Or, pendant l'hiver dernier, malgré le froid et grâce à la neige, il a vu survivre 129 espèces qui y succombent habituellement. Ces espèces sont les suivantes :

Agrostis oreophila.
— lachnantha.
Polypogon monspeliensis.
Chæturus fasciculatus.
Lagurus ovatus.
Briza minor.
— maxima.
Avena parviflora.
— geminiflora.
— hirsuta.
Echinaria capitata.
Bromus Gussoni.
Ægilops speltoides.
— cylindrica.
— triuncialis.
— bicornis.
— Aucheri.
Festuca cynosuroides.
— pectinella.
— geniculata.
Schismus marginatus.
Lamarckia aurea.
Cynosurus elegans.
— polybracteatus.
Hordeum maritimum.
Psilurus nardoides.
Lepturus subulatus.
Paspalum dilatatum.
Phalaris truncata.
— cærulescens.
— canariensis.
Asphodelus tenuifolius.
— fistulosus.
Bulbine annua.
Andriala sinuata.
Andriala laxiflora.
Lobelia Erinus !
Campanula Lœflingii.
— Loreyi.
— strigosa.
Picridium tingitanum.
Zacintha verrucosa.
Pterotheca nemausensis.
Hedypnois polyorpham.
Tolpis barbata.
Seriola ætnensis.
Barkhausia rubra.
Notobasis syriaca.
Lactuca oleifera.
— Dregeana.
Picris pauciflora.
Tripteris cheiranthifolia.
Leucanthemum setabense.
Gamolepis Tagetes.
Lonas inodora.
Cenia discoidea.
Cotsula coronopifolia.
Dimorphotheca pluvialis.
Pyrethrum Myconis.
Xeranthemum annuum.
Florestina pedata.
Gunthera viscosa.
Schkuhria abrotanoides.
Burrielia gracilis.
Lastheinia glabrata.
Ptilomeris aristata.
Galinsoga brachystephana.
Madia sativa.
— viscosa.
— mellosa.

Montsouris, en décembre 1871, dont nous nous contenterons d'extraire les constatations suivantes :

	Temp. maxima :	Temp. minima :	Temp. du sol à 1 m. :
7 décembre........	+ 3,0	— 5,2	»
8 id.	— 2,6	—15,0	»
9 id.	— 9,4	—23,5	+ 4,16
10 id.	—12,1	—13,2	+ 3,96
11 id.	+ 0,5	— 4,0	+ 3,85

Callichroa platyglossa.
Anthemis Duriæi.
Felicia tenella.
Bellis annua.
Amberboa moschata.
Centaurea napifolia.
— Verutum.
— apula.
Silybum eburneum.
— viride.
— Marianum.
Senecio chrysanthemifolius.
Knautia orientalis.
Pterocephalus plumosus.
— palæstinus.
Fedia Cornucopiæ.
Collomia coccinea.
— heterophylla.
— linearis.
Gilia tricolor.
— capitata.
— laciniata.
Vaillanta muralis.
Polemonium mexicanum.
Leptosiphon androsaceus.
— densiflorus.
— luteus.
Eutoca viscida.
Nemophila atomaria.
— insignis.
Nemophila maculata.
Omphalodes linifolia.
Collinsia grandiflora.
— bicolor.
Plantago stricta.
— pumila.
Helianthemum lasiocarpum.
Erodium maritimum.
Limnanthes Douglasii.
Sinapis dissecta.
Erucastrum arabicum.
Argemone mexicana.
— grandiflora.
— ochroleuca.
Platycapnos spicatus.
Ranunculus trilobus.
Silene trinervia.
— echinata.
— integripetala.
— ambigua.
Viscaria pusilla.
Talinum teretifolium.
Godetia amæna.
Sphærostigma Bottæ.
— minutiflorum.
— cheiranthifolium.
Arthrolobium scorpioides.
Trigonella cærulea.
Ornithopus compressus.

On a pu jouir pour chacune d'elles d'une double floraison : d'abord celle des individus ayant passé l'hiver, et plus tard celle des individus ressemés aux époques ordinaires.

Il semble, en résumé, que les végétaux qui nous occupent ont moins à craindre chez nous l'intensité du froid, que l'humidité de l'automne et les alternatives de gelée et de temps doux pendant l'hiver. Il fallait donc, sans fonder trop d'espérances pour les années suivantes, profiter de la clémence relative du dernier hiver, et continuer en 1872 nos observations de 1871.

Nos plantes obsidionales, suivant à peu près les époques ordinaires de leur évolution dans leur pays d'origine, ont apparu dès la fin de mars. Le bois de Meudon ne montrait encore que ses gazons feutrés par l'hiver, que la plaine des Bruyères était toute fleurie de *Bellis annua* et d'*Anthemis fuscata*. Au milieu d'août tout était terminé, et nos localités se distinguaient au contraire par leur aspect desséché. Grâce à leur apparition vernale, nos plantes ont atteint, en 1872, un plus beau développement qu'en 1871, où leurs graines ne s'étaient semées, en général, qu'au mois d'avril, pendant le second siége. C'est ainsi que le *Bartsia Trixago*, l'*Echium plantagineum*, l'*Eufragia viscosa*, qui n'avaient été observés, l'an dernier, qu'en individus chétifs, ont donné cette année de très-beaux échantillons. C'est ainsi que nous sont apparues cette

année des plantes splendides que nous n'avions pas vues en 1871, telles que *Malope malacoides*, *Vicia atro-purpurea*, etc.

Nous ne pensons pas toutefois qu'il y ait à se laisser prendre à ces apparences et à en conclure à une acclimatation définitive des plantes méridionales. Nous ne savons comment les mêmes espèces se comportent dans les sables de la Loire, et si elles y réalisent les espérances qu'elles y ont fait concevoir; mais, aux environs de Paris, il ne nous paraît pas qu'elles doivent persister et qu'on ait à regretter leur disparition à un autre point de vue que celui de la curiosité botanique. Les plantes obsidionales ont chez nous trois adversaires redoutables : la végétation indigène, l'homme et le climat.

La lutte avec les végétaux indigènes était, cette année, tout à fait curieuse à observer. En 1871, c'était une surprise, une confusion absolue, un pêle-mêle des envahisseurs et des envahis ; il y avait un Mélilot ou un Trèfle algérien partout où s'était éparpillée une botte de foin. En 1872, la guerre est déclarée, et l'on s'observe. Les deux armées sont dans leurs lignes et tout ce qui s'est aventuré au dehors a disparu. Les plantes adventices ont gardé pour elles, en s'y resserrant un peu, les terrains de campement que nous avons décrits l'an dernier, elles se sont ressemées facilement dans ce sol factice, et les individus ont augmenté en nombre et en développement, mais ils n'ont pu s'étendre aux environs. Nos localités forment des îlots, desquels on passe sans transition à la flore ordinaire des environs de Paris. Il nous paraît certain que si les plantes obsidionales n'ont pu se ressemer en dehors des campements, elles en disparaîtront quand le sol aura perdu les qualités artificielles que lui ont données les amas de fumier de cheval.

La concurrence avec l'homme a déjà commencé, et sera la plus redoutable quand les ruines de nos pauvres environs auront été un peu relevées. Le terrain y est trop cher pour rester longtemps en friche. Déjà les avenues du parc de Neuilly sont sarclées, et le plateau de la Bergerie est rendu à la culture. Le rond-point des Bergères n'aura plus grand intérêt quand les travaux auront repris dans une fabrique dont la cour nous sert de jardin botanique, et quant aux plantes de la plaine des Bruyères, si le laboureur les épargne, le botaniste ne les manquera pas. On en sait déjà trop le facile chemin.

Enfin, l'hiver, qui aurait pu faire pis, ne nous a pas moins enlevé près de soixante espèces de notre liste de l'an dernier. Les *Medicago*, si nombreux en 1871, ont considérablement diminué.

L'agriculture a-t-elle à s'intéresser à cette disparition et à s'efforcer de fixer chez nous quelques-unes de ces plantes. Nous n'avons pas assez d'autorité pour en juger. Il nous semble cependant qu'aucune d'elles, à part peut-être le *Trifolium flavescens* Tineo, n'a de grandes qualités fourragères. Les autres Légumineuses sont chétives, les Graminées dures et courtes de tige, la majorité est annuelle (1). Nos prairies artificielles nous paraissent n'avoir rien

(1) Voyez à ce sujet le *Bon jardinier* pour 1873, p. XXVI.

à leur envier. La seule chose qui nous ait frappés, à ce point de vue, est l'ampleur que prennent au milieu des plantes algériennes deux espèces bien connues, le *Trifolium pratense* et le *T. repens*. Plus d'une fois nous les avons recueillis comme des plantes nouvelles. Ce développement est-il dû à la fumure du sol ? sont-ce au contraire des échantillons d'une race plus forte que les agronomes auraient intérêt à fixer chez nous ? Nous indiquons ce point à leurs études.

Ce qu'on pourrait leur indiquer aussi, c'est que pendant qu'on s'éprend chez nous des fourrages algériens, l'État, à qui l'on doit leur introduction, s'en dégoûte et y renonce. Nous avons émis l'an dernier sur nos approvisionnements de fourrages des idées inexactes que l'obligeance d'un de nos confrères nous a permis de rectifier. C'est par suite de faits exceptionnels que nos armées ont semé des plantes algériennes de Strasbourg à Besançon, et de la vallée de la Loire au Mont-Valérien. C'est habituellement en Bourgogne et dans le centre de la France que l'administration de la guerre fait ses achats. En 1870, le printemps fut, on s'en souvient, d'une sécheresse exceptionnelle. La France ne pouvait fournir qu'une quantité de foin inférieure aux besoins. La rapidité de l'invasion empêchait d'ailleurs les achats et livrait à l'ennemi les approvisionnements. On fit pour le foin comme pour les armes, on en demanda un peu partout, et l'on en reçut d'Angleterre et de Hollande par les ports de la Manche, d'Italie et surtout d'Algérie, par ceux de la Méditerranée. En Algérie, il n'y a pas de culture fourragère régulière, et les foins furent recueillis çà et là dans les trois provinces, sur des points plus ou moins éloignés de la côte. Ce n'est point à l'éloge des foins du Midi qu'eux seuls aient laissé leur trace et ressemé leurs graines. Cela vient de ce que dans le Nord on sait *faire le foin* et qu'on le cueille avant la maturité des fruits.

La paix rétablie, l'administration a repris ses approvisionnements ordinaires. Notre cavalerie ne consomme plus de foin d'Algérie, et lorsque les camps qui entourent Paris auront été levés, ils ne présenteront pas le même intérêt que nos localités obsidionales.

Celles-ci nous ont encore procuré cette année d'intéressantes études et de fructueuses herborisations. Nous avons fréquemment et longuement revu les anciennes. Nous en avons découvert trois nouvelles.

La première comprend les bastions de l'enceinte entre le viaduc d'Auteuil et la porte de la Villette. C'est, on le sait, une ligne suivie pendant la prise de Paris par un des corps de l'armée de Versailles qui, s'avançant par le chemin de ronde, a successivement campé dans la plupart des bastions.

La seconde est le parc de la Malmaison, où campaient, pendant le second siége, l'artillerie et les pontonniers. C'est la localité où les plantes adventices se sont le mieux acclimaté et ont donné les plus beaux échantillons.

Enfin la troisième est le parc de Maisons-Laffitte, où il n'est jamais venu un soldat pendant les deux siéges. Pourquoi des pelouses défoncées et refaites en

hiver se sont-elles recouvertes ce printemps d'une végétation purement obsidionale? C'est, suivant le propriétaire qui s'intéressait à nos recherches, parce que le terreau qu'il a employé avait été acheté à la gare d'Orléans et provenait du fumier d'un campement. C'est, dit l'un de nos amis, parce qu'on y a semé des graines achetées à l'État. L'administration de la guerre vend ses fonds de greniers aux grainetiers, qui les revendent comme graines de foin. On s'était déjà aperçu dans le commerce du foin inusité que donnaient les fonds de greniers de 1871, et l'État avait quelque peine à s'en défaire jusqu'au moment où les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* leur ont donné un intérêt agronomique.

Si c'est à cette cause qu'est due la florule de Maisons-Laffitte, le même effet a dû se produire ailleurs et le champ des recherches est illimité.

Il nous reste à donner à la Société l'énumération des plantes observées par nous en 1872. Nous les avons rapprochées de notre liste de l'année dernière, de façon à montrer et les espèces disparues et les espèces nouvelles. En se reportant à notre première liste (t. XVIII, *Séances*, pp. 246 et suiv.), on verra que nous avons indiqué nos localités par des numéros. Nous les reproduisons ici, en y ajoutant : pour les bastions, le n° 11 ; pour la Malmaison, le n° 12 ; et pour Maisons-Laffitte, le n° 13.

1871.	1872.	
1.	»	Ranunculus trilobus Desf. — 7, 8, 10, 11.
»	36.	— macrophyllus Desf. — 7, 8, 10, 11.
2.	»	— muricatus L. — 7, 10.
3.	»	*Nigella damascena* L. (1).
»	135.	Raphanus Landra Moretti. — 7.
4.	»	Hirschfeldia adpressa Mœnch. — 8, 10, 12.
»	191.	Erysimum perfoliatum Crantz (2). — 8, 11.
5.	»	Eruca vesicaria Cav. — 7, 10, 12.
6.	»	Berteroa incana DC. — Partout.
»	192.	Sisymbrium Lœselii L. — 7, 8.
»	193.	— pannonicum Jacq. — 8, 11.
7.	»	*Lepidium perfoliatum* L.
»	194.	— Smithii Hook. — 8.
»	195.	— ruderale L. — 12.
8.	»	Camelina silvestris Wallr. — 7, 8, 10, 11.
»	196.	— sativa L. — 10, 11, 12.
»	197.	Iberis umbellata L. — 12.
9.	»	Rapistrum Linnæanum Boiss. et Reut.— 7, 8, 11, 12.
10.	»	— rugosum All. — 7.
»	198.	Cordylocarpus muricatus Desf. (3). — 6.
11.	»	Bunias Erucago L. — 12.
12.	»	Diplotaxis erucoides L. — 10.
»	199.	— pendula DC. — 12.
13.	»	Helianthemum salicifolium Pers. — 10.

(1) Les espèces dont les noms sont en *italique* n'ont pas été retrouvées en 1872.
(2) Observé en 1871, mais placé à tort parmi les espèces parisiennes.
(3) Un seul pied, en fruits mûrs (M. Ramey). Nous avons observé plusieurs fois les silicules remarquables de cette plante dans des résidus de fourrages provenant d'Algérie.

1871.	1872.	
14.	»	*Reseda alba* L.
15.	»	*Astrocarpus Clusii* J. Gay.
»	200.	Dianthus velutinus Guss. — 7.
»	201.	Tunica saxifraga L. — 11.
16.	»	*Silene Armeria* L.
17.	»	— rubella L. — 7.
18.	»	— quinquevulnera L. — 7, 8, 10.
19.	»	— lusitanica L. — 8, 10.
»	202.	— disticha W. — 13.
»	203.	— dichotoma Ehrh. — 7, 12.
»	204.	— italica DC. — 10.
»	205.	— bipartita Desf., var. lasiocalyx. — 13.
20.	»	— *noctiflora* L.
21.	»	— fuscata Link. — 13.
22.	»	Lychnis Cœli-rosa Desr. — 2, 13.
23.	»	Spergula maxima Weihe. — 8, 11.
24.	»	*Arenaria media* L.
»	206.	— salsuginea Fnzl. (1). — 8.
25.	»	*Mœnchia mantica* Fnzl.
»	207.	Cerastium campanulatum Viv. (non C. litigiosum De Lens). — 7, 8, 10, 12.
26.	»	Linum angustifolium Huds. — 2, 7, 8, 10, 12.
»	208.	Malope malacoides L. (2) (M. stipulacea Cav.?). — 2, 7, 11, 12.
27.	»	Malva mauritiana L. — 7, 12.
28.	»	— nicæensis All. — 7, 8, 12.
29.	»	— parviflora L. — 7.
»	209.	— borealis Wallm. (3). 8.
30.	»	Lavatera trimestris L. — 12.
»	210.	— cretica L. — 12.
31.	»	Erodium laciniatum Cav. — 12.
32.	»	— *ciconium* W.
33.	»	— moschatum W. — 7, 10.
34.	»	— *chium* W.
35.	»	— malacoides W. — 8, 10.
»	211.	— Gussoni Ten. (4) (E. commutatum Tod.). — 8, 10, 12.
37.	»	*Lupinus albus* L.
38.	»	*Medicago scutellata* All.
39.	»	— marginata W. — 8, 12.
40.	»	— *radiata* L.
41.	»	— Soleirolii Duby. — 7, 10, 11.
»	212.	— — var. (M. plagiospira DR.). — 7.
»	213.	— Helix W. — 7, 8, 13.
42.	»	— pentacycla DC. — Partout.
43.	»	— ciliaris W. — 8, 12.
44.	»	— Echinus DC. — 7, 8.
45.	»	— *disciformis* DC.
46.	»	— tribuloides Lamk. — 7, 8.
47.	»	— turbinata W. — 7, 8, 10, 12.
48.	»	— sphærocarpa Bertol. (5). — 7, 8, 11, 12.
»	214.	— sardoa Moris. — 12.

(1) Observé et omis en 1871.

(2) Espèce ou variété, mais plante bien distincte de ce que nous avons reçu sous ce nom des environs de Pise (Toscane).

(3) Observé et omis en 1871.

(4) Observé et omis en 1871.

(5) Espèce polymorphe, variant beaucoup par la forme et la dimension de ses légumes,

1871.	1872.	
49.	»	Trigonella corniculata L. — 8, 10.
50.	»	Melilotus parviflora Desf. — 8, 10, 11, 12.
51.	»	— neapolitana Ten. — 8.
52.	»	— messanensis Desf. — 7, 8.
53.	»	— sulcata Desf. — Partout.
»	215.	— infesta Guss. (1). — 8.
54.	»	Trifolium stellatum L. — 7, 8, 10, 12.
55.	»	— angustifolium L. — 7, 8, 10, 12.
56.	»	— flavescens Tin. — 7, 8, 11, 12.
»	216.	— Cherleri L. — 8.
57.	»	— maritimum Huds. — 7, 8, 10, 11.
»	217.	— Xatardi DC. (2). — 7, 8, 12.
»	218.	— leucanthum M. Bieb. — 8.
58.	»	— panormitanum Presl. — 7, 8, 10, 11, 12.
59.	»	— lappaceum L. — 8, 10, 11, 12.
60.	»	— phleoides Pourr. — 7, 8, 10.
61.	»	— sphærocephalum Desf. — 8.
»	219.	— tenuiflorum Ten. — 8.
62.	»	— resupinatum L. — Partout.
63.	»	— tomentosum L. — 7, 8, 11, 12.
64.	»	— spumosum L. — 7.
65.	»	— glomeratum L. — 7, 12.
66.	»	— lævigatum Desf. — 8, 13.
»	220.	— Michelianum Savi. — 2, 7.
67.	»	— *elegans* Savi.
68.	»	— nigrescens Viv. — 7, 8, 10, 11, 12.
69.	»	— isthmocarpum Brot. — Partout.
70.	»	— hybridum L. — 7, 8.
71.	»	Tetragonolobus purpureus Mœnch. — 7.
72.	»	— *biflorus* Seringe.
73.	»	— *conjugatus* Seringe.
74.	»	*Lotus ornithopodioides* L.
75.	»	Astragalus hamosus L. — 8.
»	221.	Biserrula Pelecinus L. — 8, 11.
»	222.	Vicia hybrida L. — 8.
76.	»	— hirta Balb. — 7, 8.
77.	»	— *narbonensis* L.
78.	»	— bithynica L. — 8, 10.
79.	»	— *villosa* Roth.
80.	»	— *dasycarpa* Ten.
81.	»	— varia Host. — 7, 8.
»	223.	— atro-purpurea Desf. — 8, 12.
82.	»	— Pseudocracca Bertol. — 7, 8, 10.
»	224.	— biflora Desf. — 10.
83.	»	Lathyrus Clymenum L. — 7, 8, 10, 13.
84.	»	— — var. tenuifolius Desf. — 8, 10.
85.	»	— Ochrus DC. — 7, 8, 13.
»	225.	— sphæricus Retz. — 8, 10.
»	226.	— Cicera L. — 8, 10.
86.	»	Orobus atro-purpureus Desf. — 7.
87.	»	*Scorpiurus subvillosa* L.
88.	»	— *sulcata* Desf.
89.	»	— *vermiculata* L.
90.	»	*Arthrolobium scorpioides* L.

(1) Un fragment, en fruits.
(2) Nous semble une bonne espèce, très-distincte du *T. maritimum* Huds.

1871.	1872.	
91.	»	Ornithopus compressus L. — 10.
92.	»	Hedysarum flexuosum Desf. — 10.
93.	»	— *coronarium* L.
94.	»	— *capitatum* Desf.
»	227.	Potentilla recta L., var. (P. obscura W.). — 7, 10, 11.
95.	»	*Lythrum Græfferi* Ten.
96.	»	*Pharnaceum Cerviana* L.
97.	»	*Daucus setulosus* Guss.
98.	»	*Coriandrum sativum* L.
»	228.	Œnanthe globulosa L. — 2, 7.
»	229.	Bupleurum protractum Link. — 7, 8, 10.
99.	»	*Ammi majus* L.
100.	»	Galium murale All. — 7, 10.
101.	»	Fedia Cornucopiæ Gærtn. — 7.
»	230.	Valerianella puberula DC. — 7, 8, 10, 11.
102.	»	— discoidea Lois. — 12.
103.	»	*Scabiosa maritima* L.
104.	»	*Stenactis annua* Nees.
105.	»	Bellis annua L. — Partout.
106.	»	Anthemis tinctoria L. — 7, 8, 10, 12.
»	231.	— punctata Vahl. — 10.
»	232.	— ..... sp. ? — 7, 12.
107.	»	— fuscata Brot. — 7, 8, 10, 11, 12.
108.	»	Ormenis aurea DR. — 7, 8, 12.
»	233.	Achillea ligustica All. — 7, 8.
109.	»	Anacyclus clavatus Pers. — 7, 8, 10, 11, 12.
110.	»	— valentinus L. — 7, 12.
111.	»	*Matricaria discoidea* DC.
112.	»	Pyrethrum Myconis Mœnch. — Partout.
113.	»	— arvense Salzm. — 8.
114.	»	Chrysanthemum coronarium Less. — 8, 12.
115.	»	Senecio crassifolius W.
116.	»	— humilis Desf. — Partout.
»	234.	— delphinifolius Vahl. — 8.
117.	»	*Calendula stellata* Cav.
118.	»	— *gracilis* DC.
119.	»	— *Crista-galli* Viv.
120.	»	*Carlina racemosa* L.
»	235.	Centaurea deusta Ten. — 7, 11, 12.
»	236.	— maculosa Lamk. — 8.
121.	»	— pullata L. — 7.
122.	»	— napifolia L. — 7.
»	237.	— fuscata Desf. (1) — 8, 10.
123.	»	*Silybum Marianum* Gærtn.
124.	»	Galactites tomentosa Mœnch. — 11.
125.	»	Scolymus maculatus L. — 8, 10.
126.	»	Hyoseris radiata L. — 7, 8.
127.	»	*Hedypnois polymorpha* Gr. et Godr., var. *erecta*.
128.	»	— — var. diffusa. — 7, 8, 12.
129.	»	*Catananche lutea* L.
130.	»	Cichorium glabratum Presl. — 8, 10.
»	238.	Tolpis barbata Gærtn. — 13.
»	239.	Hypochœris neapolitana Ten. — 7.
131.	»	Seriola ætnensis L. — Partout.
»	240.	Thrincia tuberosa DC. — 8.

(1) Observé et omis en 1871.

1871.	1872.	
132.	»	Thrincia hispida Roth. — 10, 12.
133.	»	Kalbfussia Salzmanni Sch. Bip. — 7, 8, 10, 12.
134.	»	*Urospermum picroides* Desf.
136.	»	Barkhausia amplexicaulis Coss. et DR. — 7, 8, 10, 12.
»	241.	— intybacea DC. — 7, 8, 12.
»	242.	— setosa L. (1). — Partout.
»	243.	Podospermum calcitrapæfolium DC. — 2, 7, 8, 10, 12.
137.	»	*Picridium vulgare* Desf.
»	244.	Pterotheca nemausensis Cass. — 10.
»	245.	Sonchus tenerrimus L. (2)? — Partout.
138.	»	*Xanthium spinosum* L.
139.	»	— *strumarium* L.
140.	»	*Campanula dichotoma* L.
»	246.	Anagallis arvensis L. (3) (A. platyphylla Biv.). — Partout.
141.	»	Convolvulus tricolor L. — 8, 12.
142.	»	Cerinthe gymnandra Gasp. — 8, 12.
143.	»	Echium plantagineum L. — 7, 12.
144.	»	*Linaria reflexa* Desf.
145.	»	Veronica anagalloides Guss. — 8, 10, 12.
146.	»	Trixago apula Stev. — 8, 10, 12.
147.	»	Eufragia viscosa Bth. — 8, 10, 12.
»	247.	— latifolia Griseb. — 8.
»	248.	Dracocephalum thymiflorum L. — 10, 12.
148.	»	Stachys marrubiifolia Viv. — 7.
149.	»	— hirta L. — 7, 8, 10, 12.
»	249.	Salvia Verbenaca L. — La Double-Couronne.
150.	»	Plantago Lagopus L. — 8, 10, 11, 12.
151.	»	— Psyllium L. — 10, 11, 12.
»	250.	Beta maritima L. (4). — 10.
152.	»	*Chenopodium ambrosioides* L.
153.	»	*Suæda maritima* Dum.
154.	»	*Amarantus chlorostachys* W.
155.	»	— *albus* L.
156.	»	*Albersia prostrata* Kunth.
157.	»	Rumex bucephalophorus L. — 7, 8, 10, 11.
158.	»	*Euphorbia segetalis* L.
159.	»	Anthoxanthum Puelii Lecoq et Lam. — 7, 8, 10.
»	251.	— .....? (an amarum?) (5). — 12.
»	252.	Alopecurus bulbosus L. — 10.
»	253.	— macrostachys Poir. — 7, 10, 11.
160.	»	— utriculatus Pers. — 7, 10.
161.	»	Phalaris canariensis L. — 7, 11.
162.	»	— *brachystachys* Link.
163.	»	— minor Retz. — 7.
164.	»	— paradoxa L. — 7, 8, 11, 12.
»	254.	— truncata Guss. — 7, 12.
165.	»	— cærulescens Desf. — Partout.

(1) Bien que signalée avant la guerre, dans les champs de luzerne, l'origine de cette espèce, répandue sur tous les campements, ne peut être douteuse.

(2) Nous rapportons avec doute, à cette espèce, un *Sonchus* à fleurs violacées, très-abondant partout.

(3) Déjà observé en 1871 et très-commun sur tous les campements. Plante remarquable par la grande dimension de ses corolles toujours bleues et l'aspect robuste de toutes ses parties.

(4) Observé et omis en 1871.

(5) Plante fétide au moment de l'anthèse.

1871.	1872.	
166.	»	Panicum miliaceum L. — 7.
»	255.	Sorghum halepense Pers. — 7.
167.	»	Lagurus ovatus L. — Partout.
»	256.	Gastridium lendigerum Gaud. — 7, 12.
168.	»	Agrostis pallida DC. — 8, 11.
169.	»	Polypogon maritimus W. — Partout.
170.	»	— subspathaceus Req. — 8.
171.	»	Gaudinia fragilis L. — Partout.
172.	»	Avena sterilis L. — 7, 8, 11.
173.	»	Trisetum neglectum Rœm. et Sch. — 11.
174.	»	Kœleria phleoides Pers. — 8, 10, 11.
»	257.	— hispida DC. — 7, 8, 10, 11, 12.
»	258.	— pubescens P. B. (K. villosa Pers.). — 8.
175.	»	Cynosurus polybracteatus Poir. (non Godr.). — Partout.
176.	»	— echinatus L. — 7, 8, 10, 12.
177.	»	*Glyceria distans* Whlbg.
178.	»	Briza maxima L. — 7, 8, 13.
179.	»	— minor L. — 8, 13.
180.	»	*Eragrostis pilosa* P. B.
»	259.	Bromus madritensis L. — 7, 8, 10, 11.
181.	»	— maximus Desf. — 7, 10, 12.
182.	»	— rubens L. — 11.
»	260.	— scoparius L. — 8, 12.
»	261.	— Alopecurus Poir. — 8, 11, 12.
183.	»	— *macrostachys* Desf.
»	262.	Vulpia Alopecuros Link (1). — 8, 10.
»	263.	— ciliata Link. — 7, 8, 12.
184.	»	— ligustica Bertol. — Partout.
185.	»	— *geniculata* Link.
186.	»	Brachypodium distachyon Rœm. et Sch. — 7, 8, 10, 11, 12.
»	264.	Lolium strictum Presl. — 7, 8, 11, 12.
187.	»	Hordeum maritimum With. — Partout.
188.	»	— leporinum Link. — Partout.
»	265.	— bulbosum L. — 7, 8, 10, 11, 12.
»	266.	— crinitum Desf. — 8.
189.	»	Ægilops ventricosa Tausch. — 7, 8, 10, 12.
190.	»	— ovata L. — 7, 8, 12.
»	267.	Lepturus filiformis Trin. — 8, 11.
»	268.	Psilurus nardoides L. — 7, 10, 11.

En nous fournissant des matériaux nouveaux, nos herborisations de cette année nous ont permis de rectifier les noms de quelques espèces insuffisamment étudiées l'année dernière, par suite de l'état incomplet des échantillons que nous avions à examiner ; ce sont :

N° 8. Camelina fœtida Fries = C. silvestris Wallr.
N° 26. Linum perenne Lois. = L. angustifolium Huds.
N° 36. Erodium Salzmanni Delile (2) = E. cicutarium L., var. (E. triviale Jord.).
N° 39. Medicago orbicularis All. = M. marginata W.
N° 76. Vicia lutea L. forma = V. hirta Balb.
N° 135. Barkhausia taraxacifolia L., forma = B. amplexicaulis Coss. et DR.

(1) Observé et omis en 1871.
(2) Nous avons utilisé les n°s 36 et 135 pour deux espèces nouvellement trouvées.

Ces observations ne sont pas seulement les nôtres : nous avons été autorisés à profiter de celles de MM. de Bullemont et Ramey, et de nos amis MM. Th. Delacour, Bernard Verlot et G. Maugin.

Le fait le plus curieux qui se dégage du tableau qu'on vient de lire, c'est l'existence d'une seconde source d'importation végétale. Nous avions cru jusqu'ici pouvoir tout attribuer aux fourrages algériens; cette année, nous avons vu se former un groupe tout à fait différent d'origine : *Sisymbrium Lœselii*, *Sisymbrium pannonicum*, *Malva borealis*, *Silene dichotoma*, *Dracocephalum thymiflorum*, *Lepidium perfoliatum*, *Potentilla obscura*. Ces plantes ne peuvent avoir qu'une origine commune, c'est la Russie méridionale, et ont dû venir dans nos campements avec les avoines d'Odessa (1).

M. Chatin a observé quelques plantes adventices à Versailles (autour de la pièce d'eau des Suisses) et à Bourg-la-Reine. A cette dernière localité, les plantes introduites semblent devoir se maintenir plus longtemps qu'en d'autres endroits, grâce aux conditions favorables qu'elles ont rencontrées.

M. E. Cosson a remarqué au commencement de l'année que le *Ranunculus trilobus* et le *Senecio crassifolius* paraissaient seuls disposés à s'étendre et à se propager. Il ajoute que les plantes adventices n'ont chance de se naturaliser d'une manière permanente que dans les terrains meubles, presque constamment dépourvus de végétation indigène.

M. Henri Vilmorin a observé que le *Trifolium resupinatum* paraissait se maintenir très-abondant dans un assez grand nombre de localités.

Lecture est donnée de la note suivante :

SUR LE *RŒZLIA GRANADENSIS* Rgl., par M. TRIANA

Les caractères d'après lesquels M. Regel (*Animadversiones de plantis vivis nonnullis horti bot. imp. Petrop.*, etc.) distingue son nouveau genre de Mélastomacées, *Rœzlia*, du genre *Monochætum*, sont tirés de la forme tubuleuse, plutôt que campanulée, du calice, et du nombre des étamines réduit à quatre, au lieu de huit. Le premier de ces caractères, celui du calice, est en lui-même assez secondaire pour ne pas mériter de s'y arrêter. Le signe distinctif du type réside donc en définitive exclusivement dans le second carac-

(1) La notice de M. Franchet sur la florule adventice de Loir-et-Cher, que nous avons citée parmi les travaux analogues au nôtre, mais non encore publiés, vient de paraître dans le dernier cahier du *Bulletin*, séance du 10 mai 1872, pp. 195 et suiv.
(*Note ajoutée au moment de l'impression*, avril 1873.)